AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Vendredi 12 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 12 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Famille royale (France), Politique (France), Politique (Italie), Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-09-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3046, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 12 sept 1851

J'ai reçu hier une singulière lettre de Barante, un long plaidoyer en faveur de la

candidature du Prince de Joinville. Le plaidoyer lui est, je le parie, venu de Claremont, par la voie des d'Houdetot. C'est une tentative indirecte pour me détourner de mon opposition. J'ai reconnu les raisonnements et presque les paroles de la conversation de Jarnac. On est de mon avis sur la fusion, seul dénouement qui n'aurait point le caractère révolutionnaire On me promet que de tous les présidents possibles, le Prince de Joinville sera le plus disposé et le plus propre à accomplir cette œuvre-là. On me fait observer qu'il ne peut s'y engager expressément, car il diminuerait beaucoup les chances de son élection, et peut-être même celles de la réussite du projet définitif. On espère que sa candidature n'appartiendra pas seulement " à ce funeste tiers-parti qui recommencerait, pour la servir, alliance des banquets."

On se demande, et on me demande pourquoi les légitimistes, ne se joindraient pas à ce mouvement, dont ils feraient leur profit qui serait aussi le nôtre ; alors la fusion porterait de bons fruits et beaucoup de gens qui n'en sont pas viendraient s'y ranger. " En même temps qu'il me transmet ces arguments, Barante ne se soucie pas que je le prenne tout à fait pour une dupe, car il ajoute : " Ce ne sont point là mes espérances ; mais si j'en avais, elles s'attacheraient à cette branche de salut. "

Je me rappelle en ce moment que les Anisson aussi étaient à Claremont il y a quinze jours. La commission est probablement venue à Barante par cette voie-là. Je lui répondrai sérieusement et innocemment en lui expliquant bien pourquoi je suis convaincu que M. le Prince de Joinville, voulût-il la fusion, ne serait pas en état, s'il devenait président, de résister à Mad. la Duchesse d'Orléans, à Thiers et au courant révolutionnaire qui n'en voudraient pas.

Mes arguments ne réussiront pas mieux par la voie détournée qu'ils n'ont réussi par la voie directe, et que ceux qu'on m'envoie ainsi de nouveau ne réussissent auprès de moi. Mais on verra encore que je suis bien décidé, et que si on persiste, il faut se contenter d'être le candidat de ce funeste, Tiers-Parti recommençant l'alliance des Banquets.

Butenval a fait sa diplomatie avec vous. Adoucir l'Autriche quant au Piémont et l'inquiéter sur une explosion probable du reste de l'Italie. Petite manière d'avoir l'air de protéger un peu les pauvres libéraux Italiens. Je déplore la situation de la France en Italie. Elle n'y sert ni la cause de l'ordre européen, ni celle de sa propre influence. Elle pouvait tirer grand parti de l'expédition de Rome pour l'un et l'autre dessein. Elle ne fait que dépenser là son argent, pour une vaine apparence de pouvoir. C'est une politique aussi puérile que celle de Palmerston est perverse.

10 heures

Votre lettre est très intéressante et vous avez l'air moins fatiguée. Je vous vois quand je vous lis. Si la correspondance du Times, empêche Thiers d'aller à Londres, c'est un second service qu'elle rend.

Je suis trop loin pour prendre exactement la mesure de votre envie de renouveler vos meubles. Car votre envie est la seule bonne raison de ce renouvellement. Je ne crois point à un bouleversement, ni avant 52 ni au printemps de 52. Le péril à mon avis n'est pas grand, et si votre plaisir à avoir un meuble neuf doit être très vif, ayez un meuble neuf. Plaisir à part comme on ne peut pas dire qu'il n'y ait point de mauvaise chance du tout, et comme votre mobilier est encore fort convenable, il est plus sage d'attendre. Conclusion : si c'était moi j'attendrais. Pour vous, je ne puis pas décider ne sachant pas au juste quel plaisir vous aurez à regarder un meuble neuf ; et quel déplaisir à voir encore le vieux. Adieu, Adieu.

Mon adresse à Broglie sera : chez le Duc de Broglie à Broglie. Eure. Adressez-moi

là votre lettre de Mardi 16, je ne partirai d'ici mardi qu'à midi. La poste de Lundi, me sera arrivée. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 12 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4043

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Arelus - Vendred; 12 depte. 1857 S'ai rem him one dingulione letter de Barante, em long plaidages en favens de la Candidatura de Prince de Voinville. Le plaidages lui est, je le parie, ue nu de Clarement, par la Voic de d'houde tot. C'est some fontation indimente pour me détourner de mon opposition. Sai recomme les raisonnament es prinque les pareles de la conversation de Parnac. On est de mon avis Sur la fusion " Seut de noncement qui n'ouvoit point le caractère revolutionnaire ", On me promot que, de dons les Méridens possibles, le frime de Viinville dena le plu dispose et le plus proprie à accomplis sett were to . On me fait observed quit no peut Ty engages expressiment cas if diminustrait beautoup les chancer de don élection, et pent-être Per como que la candidature n'apportionesse But Scutement " a' to functe tien parti que Decommencerait, pour la Servis, Calliante des banqueto " On de demande, et un me demande pour quei the legitimiste ne de joint roient pa, a commenent , bout it, feraint low profit qui Sonit auxi le notre jalor la fusion

portonant de bous frants, es benurent de gens qui non

Paraute ne se doncie na, que je le procume tout à fait pour une l'upe car il ajoute : "le ne donc point là me, esperance ; mais, di j'en avris, elle l'attacher sient à este branche de dalut"

I on rappelle on ce noment you le Aniton auxi étains à Clanement it y a quing a jours. La committion est probablement venue à Boronte par cette voie la.

Le lui repontrai derieusement et imocomment, en lui eppliquant bien pourquoi je deni ouverinen que m' le Prince de loinville, voulit it fa frim ne levoit von on état. It devenos Béridont, de résistes à Braste la duchem d'Alean, à , l'hisos et au convout revolutionnaire qui non vou booisest par la voie de touence y nel, dont par mineur par la voie de touence y nel, dont séres; par la voie dine et , es que ceux que mensure de mois la nouveau ne rentièlent auprès de mois bais on verta encore que j'e dui bien de inde es que di on possiste, il tout de contenter d'être le candidat de ce l'uneste vien Parti recommençant l'alliance de l'uneste vien Parti recommençant l'alliance de l'anguels.

Butawal a fait da diplomatic avec vous,

Abouter l'Antriche quant ou l'ic mont et l'inquieles une some explosion probable du vote de l'Italia.

Note manière devois law de proteges un peu le pauve, libéranze Haliour, de deplere la détention de la Prance en Atulie. Elle my door ni la cause de l'ordre l'avoquelle ni alle de la propre inflome.

Me nouvoit time grand parts de l'expectation de Rome pour l'un et l'ent-a de mein. Elle ne fait que despende de pouvois. Cet eure politique auti, preside que celle de l'almorston en persever.

10 hours.

Notre lettre est try interessante , es vous aver l'air moini fatiquée. Le vous que quoud je vous lis. L' la correspondance du Tines empires Mices. D'aller à d'ondre, cuit em teron d'esvier qu'elle rend.

De Sien trop from pour proudue exactement la meriere de votre ouvie et la ducle bonne raison de ce serveres de votre ouvie et la ducle bonne raison de ce serveres dement. De ne rour print à un tralucate de ment, ni avant \$2 ni an printen, de \$2. Le pevil, à mon anis nest pas grand, es si store plaisiv à avent un memble neuf soit être bel, es ayou con memble neuf. Plaisir à port somme on ne peut pas dire put my ait point de manaire étant de manaire étant de tout, es comme votre movilière est encore des tous, es comme votre movilière est encore face convenable il est plus, e age d'attandre. Consolution est color de convenable il est plus

j'attendrois. Pour vous je ne puis pa, delides, ne Inchant pa, au juste quel plaisis vacu aune à legarder un mouble neuf, et quel déplaisés à vois Inere le vieux. Adreis, adrin. Bross adrosse à Broglie deva :
chez le duc de Broglie - à Broglie - livre.
Adrossoz-moi la votre lettre de Resoli 16. Le
re vantivai d'il marti que midi. La vorte de
lendi me deva arrivée. Adreis.